

Ce dernier était encore chargé d'avoir soin des berges, de garder le camp et de couper la retraite à l'ennemi, s'il tentait de retraiter. Les arrangemens ayant été ainsi faits, et le poste et le devoir de chacun lui ayant été assignés, la brigade s'avança jusqu'au lieu du débarquement ; notre commandant ayant intention d'attaquer le lendemain matin, à la pointe du jour.

Comme nous approchions du lieu où nous devons débarquer, la difficulté de conduire des troupes aussi mal disciplinées que le sont les sauvages, commença à se manifester. Deux fermiers s'en venant à cheval au-devant de nous, aussitôt qu'ils furent aperçus, les sauvages firent leur terrible cri de guerre, poussèrent leurs canots vers le rivage, les uns nageant, les autres marchant dans l'eau, et se jetèrent sur eux en une masse confuse. Heureusement, le premier qui atteignit ces malheureux les connaissait, et cette circonstance leur sauva la vie. Ils les jetèrent néanmoins à bas de leurs chevaux, et dans leur rage, les trainèrent à la berge de notre commandant.

Comme tout délai aurait donné à l'ennemi plus de temps pour se préparer, et n'aurait pas été prudent, vu l'humeur dont étaient les sauvages, le débarquement se fit aussi promptement que possible, et le capitaine Rolette défila avec son détachement jusqu'à une position élevée, à environ un quart de mille en avant de notre camp. Il est de la justice de remarquer ici que le parti de jeunes guerriers sauvages, qui avait été envoyé devant comme reconnaissance, s'était bien acquitté de son devoir ; car il avait détenu tous ceux qu'il avait rencontrés ; de sorte que jusqu'alors les ennemis n'avaient eu aucun avis de notre approche. Il est plus facile d'imaginer que de décrire la consternation où ils durent se trouver, en voyant plus de 1200 Canadiens et sauvages avec autant de pavillons déployés qu'ils en avaient pu trouver, à une demi-lieue de leur fort.

Environ une heure après que nous fûmes débarqués, notre officier commandant envoya le capitaine Anderson avec un pavillon de trêve au fort, pour le sommer de se rendre. Au bout de 20 minutes, cet officier revint avec la réponse négative du commandant. Lorsque cette réponse fut connue des sauvages, il devint impossible de les tenir sous aucune restrainte ; ils entourèrent le fort, et s'emparèrent des maisons abandonnées qu'il y avait à l'entour ; de sorte que, mû par un sentiment d'humanité, notre colonel crut devoir envoyer deux compagnies pour entourer le village, et mettre les habitans à l'abri de leur vengeance. Ces barbares se mirent à tirer irrégulièrement sur le fort, et sur la chaloupe canonnière, sans aucun effet. La chaloupe canonnière ayant commencé à tirer de son côté, notre pièce de campagne fut placée à la portée du fusil de ce vaisseau, et si bien servie, que ceux qui étaient à bord commencèrent à se trouver dans